

De la rencontre : François Martin et Jean-Luc Nancy
« *Taureau, totem* » de Jean-Luc Nancy et François Martin.
Fusées 8, Éditions Carte Blanche

Monique Régimbald-Zeiber

Numéro 204, septembre–octobre 2005

Jean-Luc Nancy, à bords perdus

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18420ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Régimbald-Zeiber, M. (2005). De la rencontre : François Martin et Jean-Luc Nancy / « *Taureau, totem* » de Jean-Luc Nancy et François Martin. Fusées 8, Éditions Carte Blanche. *Spirale*, (204), 24–25.

DE LA RENCONTRE : FRANÇOIS MARTIN ET JEAN-LUC NANCY

« TAUREAU, TOTEM » de Jean-Luc Nancy et François Martin
Fusées 8, Éditions Carte Blanche.

LES TRAUMATISMES, la révolution technologique et la nervosité de notre époque ont amené peintres et philosophes à reconsidérer la nature de leur activité et le sens de leur quête. C'est ce que François Martin et Jean-Luc Nancy font quand ils travaillent ensemble. François Martin, plasticien français, a une pratique du quotidien, des petites choses : petits dessins, petites aquarelles, petits livres. Il peint aussi. Il faut bien avouer que nous le connaissons peu. La philosophie de Jean-Luc Nancy fait, quant à elle, l'objet de bien des attentions et ce, depuis déjà nombre d'années. Grâce à François Martin, entre autres artistes¹, nous apprenons que la pensée et l'écriture de Jean-Luc Nancy sont aussi de la lumière jetée sur des pratiques de la peinture et du dessin de la fin du xx^e siècle.

On sait aussi qu'il y a, chez plusieurs philosophes, un désir de poésie qui cherche d'autres pages que celles qui leur sont offertes. Encore ces philosophes doivent-ils s'autoriser pareille excentricité. Les innombrables dessins et aquarelles que François Martin crée inlassablement, au quotidien, offrent ces pages à Jean-Luc Nancy. Ils sont l'espace de « vérité verte » de Jean-Luc Nancy. De la « vérité verte » : l'expression est du philosophe, et c'est ainsi que j'appelle la tentation de poésie à laquelle il succombe. Il écrit dans « Face au pré », préface à ce numéro de la revue *Fusées* : « Entre des écrits, des dessins, des images et des pages blanches il peut toujours surgir, sans souci de système, une vérité verte. [...] C'est la vérité herbeuse des signes et des signaux : nous avons un tel besoin de les fabriquer et de les brasser que nous aspirons sans cesse à les froter les uns contre les autres — non pas comme des silex pour une étincelle, mais comme des luzernes, des chiendents et des trèfles pour une senteur froissée, humide et fugitive. Au lieu de sens, nous respirons cette senteur, et c'est alors qu'il se produit une exhalaison, une brume légère de vérité, une pluie fine de pollens capables de nous faire éternuer dans le vrai ».

La première invitation

La fatigue est un état qui peut être favorable à l'invention. Fatigué, François Martin lance une invitation à Jean-Luc Nancy qu'il n'avait jamais

rencontré. Dans *NIUM*², il décrit son état d'esprit d'alors : « J'avais fait un travail qu'après ça j'ai qualifié de travail sur la fatigue, sur l'épuisement, qui était un travail de dessin. En fait j'ai fait trois cent douze dessins en cinq jours... [...] Et là, il y a une espèce de blanc pour moi, c'est la première fois et c'est la seule fois où ça s'est passé, je ne voulais pas les livrer, non pas sans explication, mais sans texte. En fait je sais aussi un peu pourquoi : parce que ces dessins m'échappaient, dans le sens où je ne savais pas exactement ce que je faisais... »

Cette fatigue, l'aveu d'un certain désarroi et le souvenir d'un petit texte sur l'autobiographie auront autorisé François Martin à faire le geste : téléphoner à Jean-Luc Nancy et lui demander (était-ce lui demander ou lui offrir?) d'écrire le texte de présentation de l'exposition de ses dessins. François Martin a osé faire ce que des centaines d'artistes ont souvent eu envie de faire. Il est allé vers le philosophe et lui a demandé de l'accompagner dans les soubresauts et les chaos de sa pensée de lignes et de taches. Il y a plus de trente ans de cela. Jean-Luc Nancy ne connaissait pas non plus François Martin, ni son travail. Il avouait n'avoir jamais écrit sur la peinture, peut-être aussi n'être pas trop attiré par elle. Mais enfin, ils se sont rencontrés quand même. Martin a donné les trois cent douze dessins à Nancy qui a tout pris. Il a dit oui à l'invitation et au travail de François Martin. Une semaine plus tard il y avait un texte. Un texte et un titre : *Poncifs*.

Le mot a des sens. Une feuille de papier qu'on superpose à une autre pour reproduire les contours d'un dessin à travers deux actions : piquer et froter. L'autre sens, c'est celui de la médiocrité, un mauvais dessin ou alors, au figuré, une banalité. C'est comme cela. Proposer et accepter pareil titre, c'était, je crois, se donner l'occasion de mesurer avec un surcroît de malice et de justesse les enjeux de ce qui pourrait arriver à compter de ce moment-là ; c'était une manière de se toiser. À partir de ce seul mot, de l'acceptation de l'instabilité de ses sens, les règles comme le lieu de l'échange étaient donnés. Curieux mélange d'orgueil et d'humilité. L'abandon est un état souvent nécessaire à l'invention et à l'amitié. L'abandon vient plus facilement avec la fatigue.

Ce qui continue de découler de cette première rencontre : les textes qui accompagnent des des-

sins, les livres, les phrases sur des tableaux, les croisements d'espaces et de concepts, les expositions, c'est en partie cela l'invention. Mais seulement en partie. Il y a beaucoup plus : Martin invente Nancy. Nancy invente Martin. Martin s'invente entre les lignes de Nancy qui s'invente dans les dessins de Martin. Ouvertures et regards singuliers, jeux, aires de repos et de liberté, peut-être, mais aussi une urgence, un besoin d'agir et de réagir en dehors des systèmes.

Pour parler de ce qui les lie et de ce qu'ils partagent, Jean-Luc Nancy se sert d'un mot dont on n'a pas l'habitude quand on parle d'art, et qui m'a beaucoup frappée. Il parle de contrat. Faire un contrat, c'est reconnaître la nécessité de protéger l'invention, d'honorer une convention. Pour moi, il est clair que, dans pareille complicité, un contrat met de l'avant les questions du respect, de l'honneur et de l'engagement. Comme le précise Nancy dans *NIUM*, « C'est un contrat non pas entre quelqu'un qui est déjà constitué comme peintre et quelqu'un qui est déjà constitué comme philosophe, mais c'est un contrat par lequel simultanément, le dit peintre et le dit philosophe se sont mis à exister. Et du coup, en effet, on ne peut même plus dire peintre ou philosophe, on ne sait plus de quel côté est l'un ou l'autre. Se mettent à exister deux termes d'un rapport, d'un lien, eux-mêmes indissociables du lien qui les lie, et qui restent pourtant deux. »

Ainsi donc, Jean-Luc Nancy est aussi ce philosophe, cette écriture-là, invité de François Martin, peintre. François Martin est ce peintre, ce tracé-là, à qui Jean-Luc Nancy, philosophe, a dit oui. À partir de ces là, et par moments, ils (se) font exister autrement. Quelque chose en eux, qu'ils ne pouvaient pas soupçonner, trouve à se compléter là. Une rencontre de cette nature est rare.

Les circonstances disciplinaires

Après avoir décrit la rencontre, il faudra bien parler des circonstances disciplinaires. Ainsi, il y a l'autorité et la fonction des disciplines en cause, la peinture et la philosophie, ce qui les unit et ce qui les éloigne dans la vie d'aujourd'hui. La « fonction de l'art aujourd'hui, suggère Nancy dans *NIUM*, est suspendue comme un

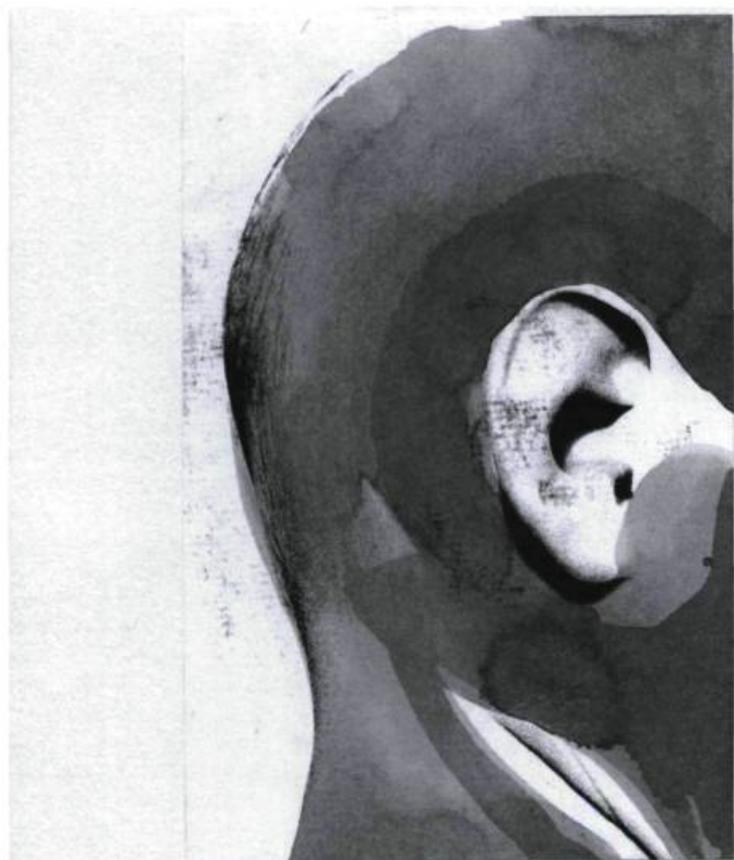
7

Une invitation au voyage

En décembre 1992, Jean-Luc Nancy est invité à un colloque à Leipzig : *Éthique de l'esthétique*. Il pense immédiatement à François Martin. Il prend à son tour l'initiative de l'invitation. François Martin accepte. Cela donnera *NIUM*. *In diesem Sinne. Point final* dont le parcours est très clairement présenté dans une publication de l'École des beaux-arts de Valence également intitulée *NIUM*. Il s'agit de cinq tableaux assez grands (2,60 m x 1,60 m) et complexes. Ici, François Martin et Jean-Luc Nancy vont plus loin dans la permission et dans le voyage. Ensemble, ils poussent le concept; ils vont dans le tableau et dans l'exposition. Ils s'avancent un peu plus dans la lumière de leur conscience et dans l'aveuglement de la confiance. On pourrait aussi dire : dans les risques de leur jeu, lorsqu'on lit François Martin : « Il y a aussi quelque chose de très important dont on n'a pas parlé encore, qui est la boîte dans laquelle sont roulées ces toiles. C'est une boîte extrêmement bien faite par des professionnels de la boîte, elle est petite, elle est légère, toute en longueur, de la forme du rouleau. Sur le couvercle est écrit au pochoir et au minium : François Martin et Jean-Luc Nancy. On est parti à Leipzig avec cette boîte et on trouvait que ça faisait un peu groupe rock. En fait, on parlait avec l'instrument. [...] C'était l'instrument transportable et on était en tournée ». On sent bien ici la liberté, la légèreté et le plaisir que le déplacement des pratiques et leur pratique du déplacement suscitent. Je crois que c'est essentiellement ce qu'elles ont à nous offrir et dont nous pourrions faire l'expérience avec *Trop*, lors de leur passage prochain à Montréal.

Monique Régimbald-Zeiber

1. Jean-Luc Nancy a accompagné, on le sait, le travail de plusieurs artistes, œuvrant dans tous les domaines de l'art, qu'il s'agisse de la peinture, de la photographie, de la danse ou du cinéma. Parmi ceux-ci, mentionnons Simon Hantaï, Miquel Barceló, la chorégraphe Mathilde Monnier, les cinéastes Claire Denis et Abbas Kiarostami. Depuis plus de trente ans, les échanges entre François Martin et Jean-Luc Nancy gardent un caractère privilégié, tant par la fréquence que par la diversité de leurs travaux communs : textes de présentation, commentaires de Nancy sur le travail de Martin d'une part, frontispices et tirages de tête de plusieurs livres de Nancy par le peintre d'autre part, mais aussi pratiques croisées, plus étroitement impliquées l'une par l'autre, comme c'est déjà le cas dans *NIUM* et dans presque chacune de leurs nombreuses collaborations récentes : par exemple, *Le soleil se couche, moi aussi* (Centre Européen d'Actions Artistiques Contemporaines, Strasbourg, 1999), « Finition infinie » (*Il particolare*, n° 9-10, 2004) et *Fr. Martin*, avec un texte de Jean-Luc Nancy, « *La pittura è cosa volante* » (Victorian College of the Arts, Melbourne, 2005), pour en évoquer quelques-unes.
2. François Martin et Jean-Luc Nancy, *NIUM*, catalogue de l'exposition, Valence, ERBA, 1993. Les toiles de *NIUM* seront exposées à la Galerie de l'UQAM lors de la présentation de *Trop*.



mots nûchés
 mots accrochés
 mots vrillés et enfoncés
 dans le corps sonore

Trop, François Martin et Jean-Luc Nancy, dessin, encre et mine de plomb sur papier, printemps 2005.

énorme point d'interrogation parce qu'elle ne peut plus être ni de la représentation, ni de la signification, ni de la communication, ni non plus de la gratuité : il n'y a plus un seul concept de l'art qu'on puisse tranquillement lui accoler. C'est bien de cela que l'art est en souci et en inquiétude, quelquefois en affolement, mais c'est ça qui est en jeu, et c'est très bien que ça soit en jeu. Et de même, et réciproquement, la philosophie n'est plus en situation d'analyser les choses telles qu'elles sont pour en faire ressortir l'essence ou l'être. Il y a là aussi une inquiétude, voire un affolement sur ce qui est en jeu dans le sens, dans l'être ».

Le fait de reconnaître et de nommer un souci, une inquiétude, un affolement mutuel des

disciplines est précisément ce qui impose une nouvelle attitude dans la quête de sens. Cela se développerait dans la création, l'observation et l'acceptation d'une manière autre d'interroger les êtres et les choses. Cette manière évolue ici, entre et ensemble, dans une confiance que je qualifierais de parfaitement aveugle. Je pense que pareil contrat n'autorise de confiance qu'aveugle. De quels désarrois la confiance aveugle est-elle la conséquence? De quels effets de conscience la confiance aveugle est-elle capable? « [...] voire un affolement de ce qui est en jeu dans le sens, dans l'être. Je crois que ce geste de double signature témoigne de tout cela », écrit encore Nancy dans *NIUM*.